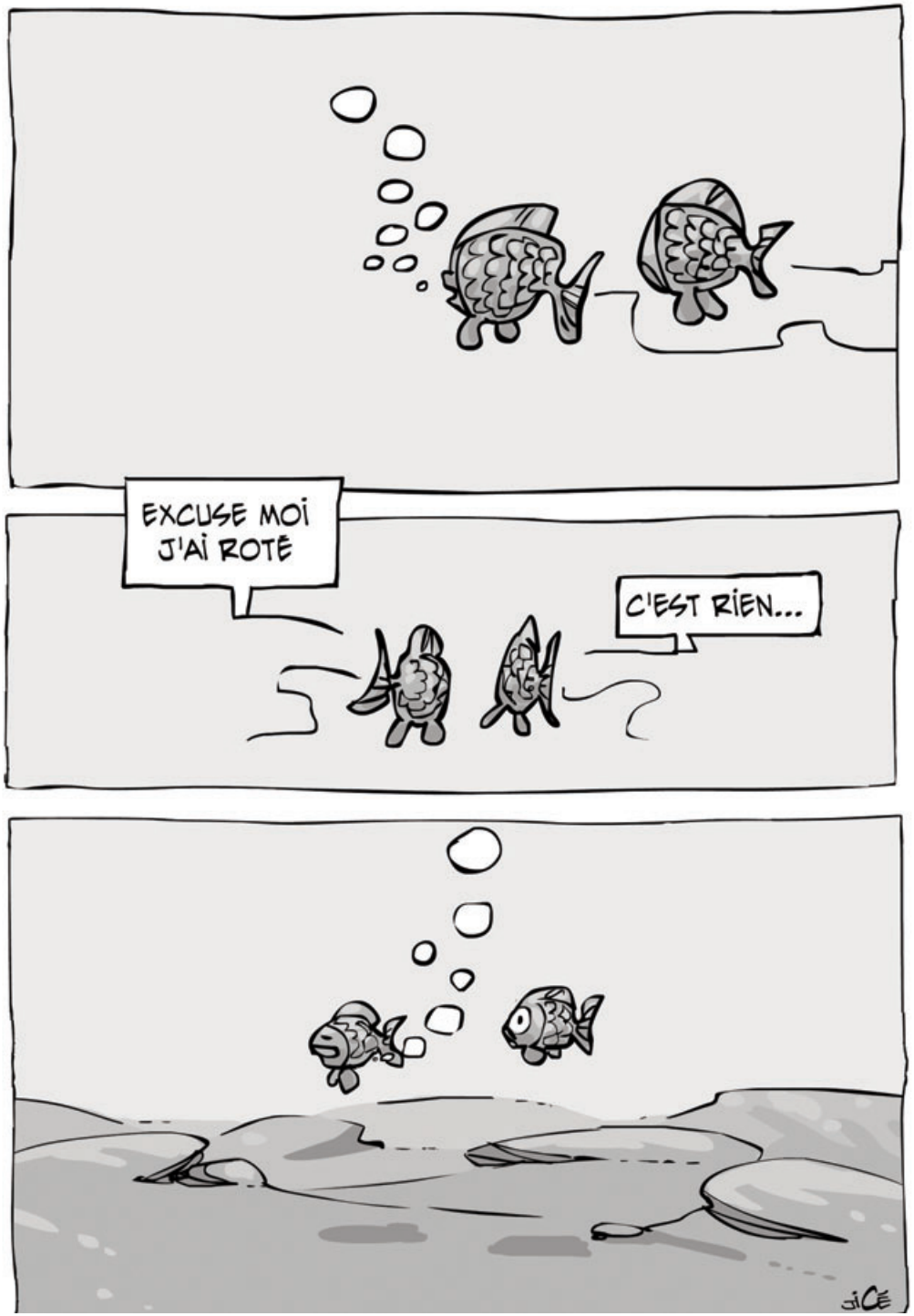



# Le Petit Journal

N° 41
hiver 2016 2017

## DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER

SOMMAIRE

P 2 : Rubrique des écoliers
P 6 : Trois heures dans le ventre de la terre
P 11 : Une paëlla pour le Gourgoulidou
P 12 : Denia Cherf
P 14 : Au numéro 5 de la rue Cap de Ville
P 15 : Jacques Daniel
P 16 : Les voisins sont parmi nous
P 18 : Pendant ce temps, Laguionie fait un carton
P 21 : Une soirée occitane
P 22 : Nourrir les oiseaux avec Goupil Connexion
P 24 : Toc, toc, toc,
P 25 : Les couleurs de nos voix
P 26 : Des commerces qui réchauffent
P 27 : Brèves et annonces
P 28 : Bande dessinée

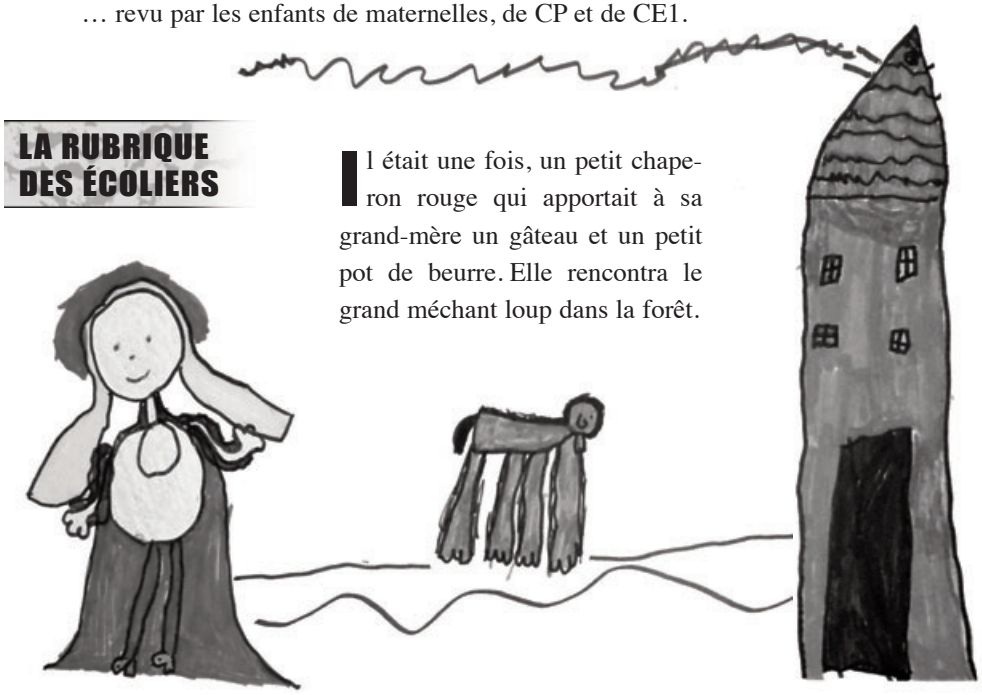
décembre 2016

# LE PETIT CHAPERON ROUGE

… revu par les enfants de maternelles, de CP et de CE1.

## LA RUBRIQUE DES ÉCOLIERS

Il était une fois, un petit chaperon rouge qui apportait à sa grand-mère un gâteau et un petit pot de beurre. Elle rencontra le grand méchant loup dans la forêt.



LOU-NOUCHKIM - MELINA-SLIMAN - NOA- JOYCE - ELYA - LOUISE

- Responsable éditorial et Mise en page : Chantal Bossard
- Rédacteurs : Agathe Arnal, Chantal Bossard, Philippe Daniel, Geneviève Debay, Mireille Fabre, Lucie et Thomas Fontanieu, Françoise Renaud, Maïté et Jean-Robert Yapoudjian, les enfants de l'école
- Crédit photos : Agathe Arnal, Chantal Bossard, Philippe Daniel, Lucie et Thomas Fontanieu, Délit de Façade
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de Saint-Laurent-le-Minier
- Distribution : Mireille Fabre, Fred, Tony, Chantal…




**Du 19 au 27 décembre :** la Saga change ses jours d'ouverture et sera donc ouverte tous les jours de 10h à 12h30 et 15h à 17h.

## BRÈVES ET ANNONCES

**Joyeux Noël !**

"Joyeux Noël" n'est pas que le titre d'un beau film relatant le récit sublime d'une trêve entre soldats déposant les armes en 1914 pour aller, une bougie à la main, voir leurs adversaires, échanger avec eux cigarettes et chocolat, et leur souhaiter un "Joyeux Noël" !

"Joyeux Noël", c'est aussi le titre de la rencontre conviviale que la paroisse protestante de Saint Laurent le Minier vous propose !

Nous avons le plaisir d'inviter tous les habitants du village à un **Moment de musique et de chants de Noël le Dimanche 25 décembre à 16h au Temple.** Ce moment sera suivi d'une amicale collation de Noël. Bienvenue à chacun !

**Dimanche 15 janvier :** rendez-vous Salle Roger Delenne à partir de 15h30 autour de la galette des rois offerte par la mairie. Qu'on se le dise !

Le Petit Journal n'arrive pas jusqu'à votre boîte à lettres : vous pouvez profiter d'un passage au centre du village pour venir retirer le dernier numéro chez Chantal au 6 rue Cap de Ville. Vous pouvez aussi le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com. Les anciens numéros sont disponibles sur : http://assonaduel.blogg.org/

## NE RIEN RATER DU PETIT JOURNAL

**Vous souhaitez participer au prochain numéro.**

Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 30 février, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettres de Chantal Bossard, 6 rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

**Le camion pizza "Puck Pizza"** : tous les vendredis et les samedis, de 18 h à 21 h, entre la mairie et la Fabrique, David nous propose un grand choix de pizzas qu'il prépare devant nous. La pâte est fine et croustillante, la sauce tomate est faite maison. C'est un grand plaisir de rentrer chez soi, par les rues sombres et froides, les mains réchauffées par le carton chaud de la pizza qui embaumera quand nous l'ouvrirons. Une question, une commande : 06 26 62 84 19

## DES COMMERCES QUI RÉCHAUFFENT

**La roulotte "Les mets sages" végétariens aux saveurs du monde** : Fabrice alias Yurak habite Ferrières où il prépare deux plats, une mijotée de légumes et une tourte aux pommes de terre et légumes, qu'il vend au marché de Ganges le vendredi. Tout est bio et copieux.

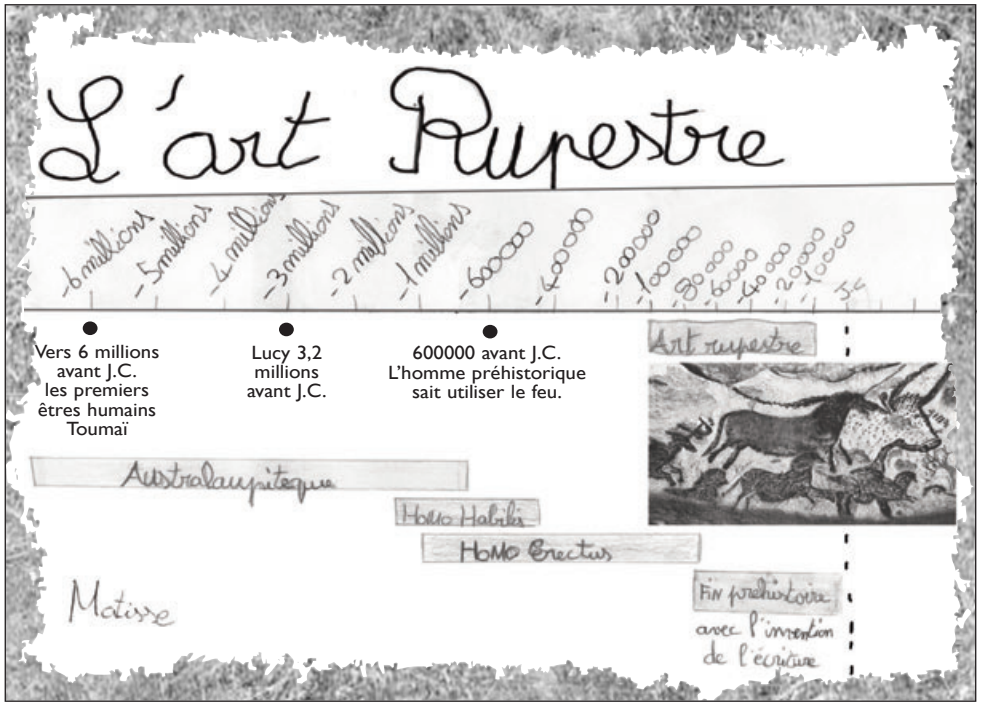
**Chez Mimi** : là rien ne bouge. Nous pourrions, peut-être, envisager de mettre des roues à son Algeco…
En attendant, certains jours et à certaines heures, il y a du monde autour de ce commerce immobile : ça discute, ça rit, ça mange, ça se raconte, ça s'esclaffe. Mimi a su créer un lieu de vie et ça, c'est remarquable.

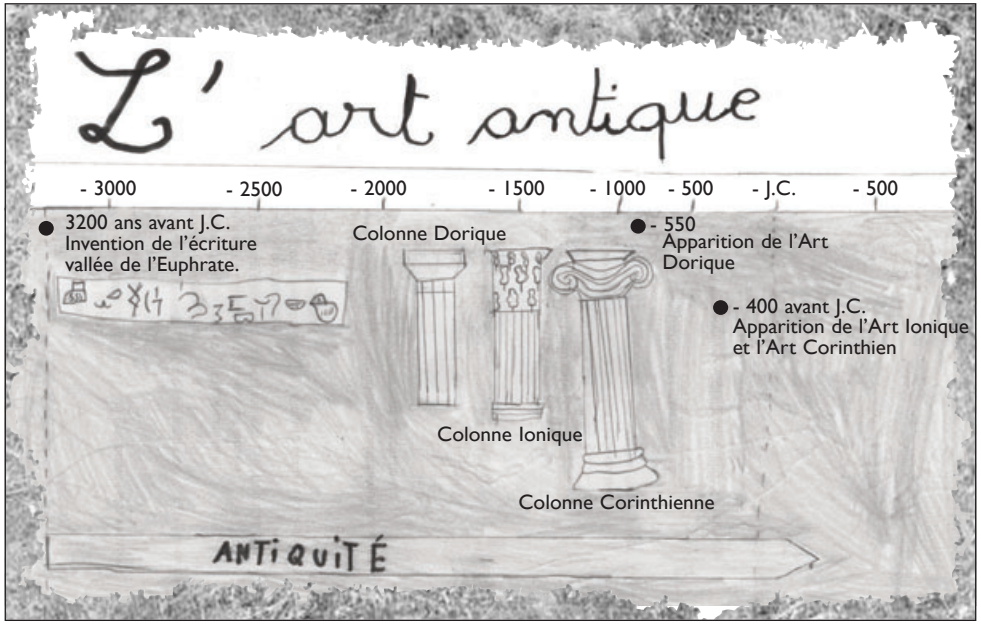
**Et dans un tout autre registre, la petite entreprise de Thomas :** depuis bientôt un an, Thomas Delmot est l'heureux propriétaire d'une carriole qui lui fût offerte collectivement pour son anniversaire. Et depuis, le samedi, le dimanche et pendant les vacances, il est disponible pour nous débarrasser de nos cartons, poubelles et autres légers encombrants.

Ses bureaux sont dans la rue du Colombier, Kat est la secrétaire qui prend les rendez-vous et Docky est le banquier.

*Mireille Fabre*

**L'histoire de l'Art par les CE2 et CM2**






Janina Guenoun propose des Ateliers "Livre Sonore" à la bibliothèque de Saint-Laurent.

Ces ateliers sont destinés aux personnes du village qui souhaitent y participer. Ils permettent d'enregistrer des livres CD qui seront disponibles en prêt à la bibliothèque du village où Mireille tient sa permanence tous les lundis de 17h à 18h.

Des ateliers de préparation de lectures à voix haute se font tous les jeudi à 15h à la bibliothèque de Saint-Laurent.

L'enregistrement des voix se fait ensuite dans les locaux de Radio Escapades à Saint Hippolyte du Fort.

Les personnes intéressées par ces ateliers peuvent contacter Janina au 07 62 74 97 41.

Vous pouvez aussi venir, juste en curieux, pour assister à ces séances du jeudi.

*Chantal Bossard*

## LES COULEURS DE NOS VOIX

Depuis quelques années, Janina anime régulièrement l'émission "A livre ouvert" à Radio Escapades. Elle a déjà reçu : Nicole Forget, Chantal Bossard, Emma Simonin, Bernard Palacios, Bernard Jampsin, Françoise Renaud, Betty et Raymond Gavazzi, Nadia Martinez. Ils en sont tous remerciés.

Le jeudi 27 octobre, c'était au tour de Betty Gavazzi et Jean-Paul Remburre de prêter leurs voix à la lecture du Petit Prince de Saint-Exupéry.

*Puis il se dit encore :*
*"Je me croyais riche d'une fleur unique,*
*et je ne possédais qu'une fleur ordinaire."*

## TOC, TOC, TOC,

C'était tout début novembre, le soir était déjà tombé quand, surprise, on a frappé à la porte de notre maison !

Qui peut venir à cette heure-ci, nous n'attendons personne ? Oh surprise, c'est une joyeuse bande d'enfants accompagnés par une maman attentive et bienveillante, qui venaient quêter quelques bonbons et autres friandises à l'occasion de cette drôle de fête qui revient fin octobre – début novembre depuis quelques années !

Mince ! Nos petits enfants sont venus pour les vacances scolaires et toutes les boîtes à bonbons ont été pillées ! Ouf, il en reste quelques-uns à la réglisse que j'utilise quand je dois prêcher au Temple le dimanche matin et que ma voix est enrouée. Allez, les enfants, vous ne repartirez pas les mains vides !

Cette visite-surprise m'en a rappelé une autre : ce n'était pas à Saint Laurent, mais dans une autre petite bourgade appelée Bethléem, il y a un peu plus de 2000 ans ! C'est un jeune homme, accompagné de sa jeune épouse, qui frappait à la porte de l'auberge locale, ils venaient de loin, le soir tombait aussi, et la jeune femme était sur le point de mettre au monde son premier bébé.

Mais il n'y avait plus de place dans l'auberge, et le seul refuge qui va leur être proposé sera une étable - entre un bœuf et un âne, complète l'imagerie populaire -, et c'est là que va se dérouler le plus beau des Noëls, ce que les chrétiens désignent comme la naissance de l'Enfant Jésus !

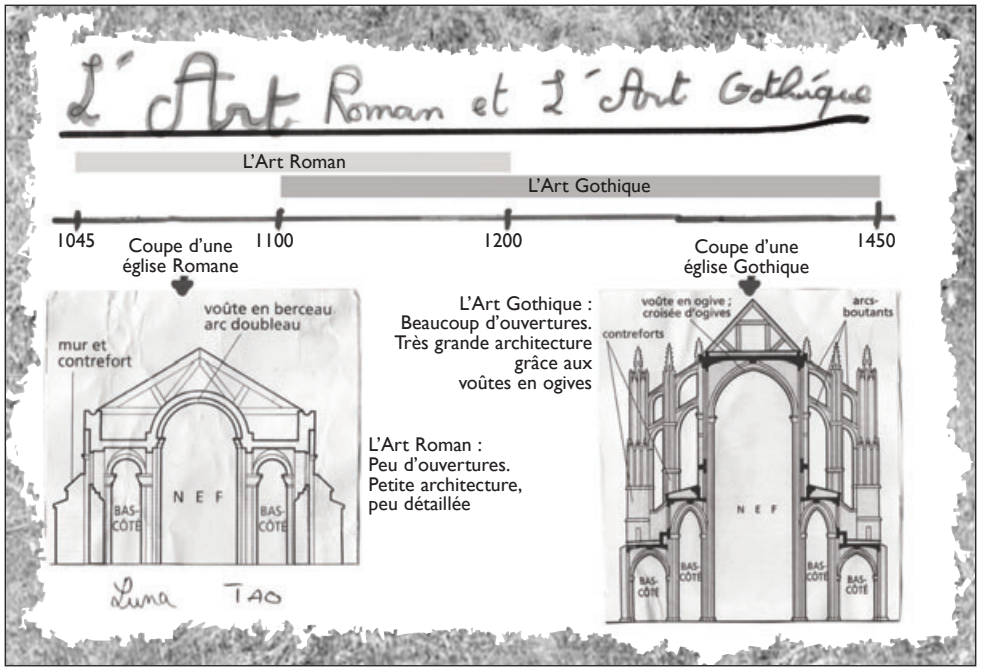
Pour certains, ce n'est qu'une légende qui a bercé l'imagination de bien des enfants et autres crédules, pour d'autres, c'est une certitude fondée sur une foi à toute épreuve. Quoi qu'il en soit, et que l'on y croie ou non, cet évènement-surprise va avoir un immense impact sur l'humanité et aujourd'hui encore, quand vient la fête de Noël, bon nombre se souviennent de ce divin cadeau qui vint en surprise s'immiscer dans l'histoire humaine !

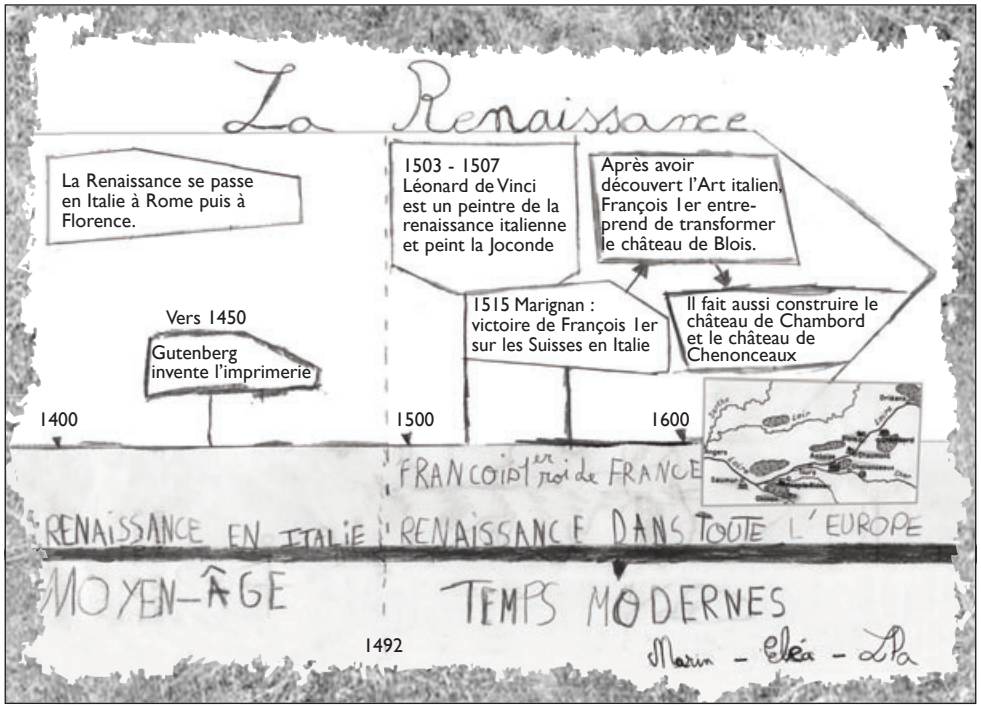
Dans quelques jours, les mêmes enfants qui cherchaient leurs bonbons à nos portes vont espérer trouver quelques autres cadeaux au pied d'un sapin décoré ! Croiront-ils à la générosité du Père Noël, ou leur expliquera-t-on le vrai sens de ces cadeaux offerts à l'occasion de cette fête dite de la Nativité ? Ce qui est sûr, c'est que nos enfants seront une nouvelle fois à la fête. C'est chouette, un enfant heureux, n'est-ce pas ?

Nous voudrions nous aussi vous partager notre bonheur de croire dans ce premier Noël et pour ce faire, nous vous invitons bien cordialement à notre fête de Noël qui aura lieu le 25 décembre prochain à 16h au Temple de Saint-Laurent. Vous y redécouvrirez le beau récit de cette Nativité, vous pourrez chanter avec nous ces magnifiques cantiques de Noël qui ont bercé bien des générations, et il y aura plus que des bonbons à offrir aux enfants, gageons que le goûter de Noël qui conclura cette fête saura réjouir petits et grands !

Au nom de la paroisse protestante de notre village,
*Maïté et Jean-Robert Yapoudjian*





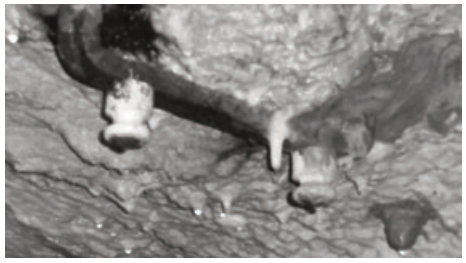
## TROIS HEURES DANS LE VENTRE DE LA TERRE

Après une visite de la grotte d'Anjeau dans le Petit Jounal N°11 puis de la grotte de l'Ours dans le N° 27, cette fois, ce sont Lucie, Thomas et Figure qui nous proposent une balade dans la caverne du Maure à Gorniès.

Au mois de juillet, Lucie avait rencontré des spéléologues qui avaient prévu d'explorer un aven sur Gorniès. Quelques jours plus tard, en essayant d'en trouver l'entrée, Lucie et Thomas se sont égarés dans les chemins, se

sont trompés de lieu et sont arrivés devant l'entrée de la grotte du Maure. Qu'à cela ne tienne, la découverte était à portée de main. Il fallait tenter l'aventure !

A l'entrée de la grotte, de petits champignons témoignent de l'humidité des lieux.



A l'intérieur, on peut voir des supports en porcelaine, vestiges d'un commencement d'installations électriques prévues pour un projet d'aménagement touristique. Il reste aussi un cheminement tantôt de bois tantôt de béton qui facilite la progression en évitant les flaques.



Ne mettez jamais la nourriture en trop grande quantité, les graines s'humidifieraient et deviendraient impropres à la consommation : faire des trous dans le fond pour drainer.

Il est important d'alimenter tous les jours les mangeoires et de les nettoyer souvent pour éviter les risques de maladie.

N'arrêtez pas un nourrissage en plein hiver, au risque de mettre les oiseaux en difficulté.

Ces graines sont plus faciles à distribuer sur des plateaux couverts, de différentes tailles et formes : c'est à vous d'agir !

**Les rendez-vous permanents de Goupil Connexion :**

• Les jeudis des bénévoles (et de toute personne désireuse de mieux connaître Goupil connexion) : chaque jeudi à 19h à Laroque avec de quoi partager repas, idées et bonne humeur...

• Les invitations à venir donner un coup de main à l'Hôpital Faune Sauvage comme :
- taxifaune-aide à l'acheminement des animaux vers l'Hôpital Faune Sauvage,
- hébergeurs d'éco-volontaires et stagiaires,
- aide-soigneurs auprès des responsables pour les animaux en soins.

Les animaux et les projets de l'association comptent sur vous.

www.goupilconnexion.org
contact@goupilconnexion.org

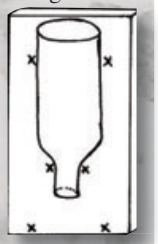
**Fabrication d'un distributeur de graines avec une bouteille en verre**

**Matériel de récupération**
• 1 bouteille de verre avec un gros goulot (pour faciliter le remplissage)
• 1 planche en bois de 30 cm par 10 à 15 cm
• 1 planche en bois de 15 cm par 10 à 15 cm
• 1 bouteille d'eau minérale en plastique

**Petit matériel**
• 1 crayon papier
• 2 morceaux de fil de fer (50 et 30 cm)
• 1 perceuse avec une mèche de Ø 4 mm et 1 tournevis
• 2 vis à bois de 30 mm de long
• 1 vis à bois de 15 mm de long

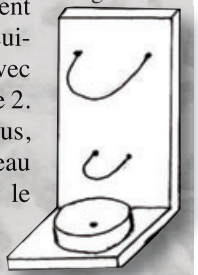
**Réalisation**

figure 1



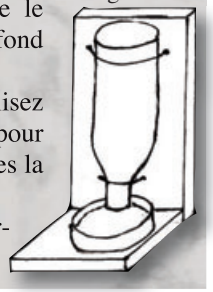
1 - Commencer par tracer au crayon le contour de la bouteille sur la grande planche. Tracez 6 croix comme sur la figure 1 et percez 6 trous avec la perceuse là où sont les croix.
2 - Coupez le fond de la bouteille en plastique pour avoir un petit récipient à graines de 3 cm de hauteur. Gardez le reste de la bouteille.

figure 2



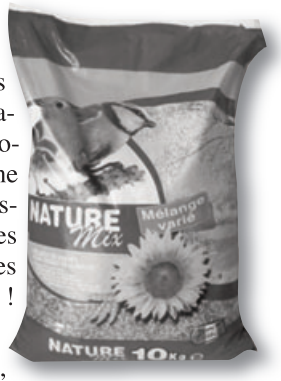
3 - Fixez sur la petite planche le récipient à graines avec la petite vis à bois et ensuite fixer la petite planche à la grande avec les deux grandes vis comme sur la figure 2.
4 - Passez le fil de fer dans les trous, comme sur la figure 3, le grand morceau en haut et le petit en bas pour serrer le goulot de la bouteille.
5 - Enfilez la bouteille en verre, goulot vers le bas et serrez les fils de fer derrière la grande planche pour que le goulot de la bouteille reste à 1 cm du fond du récipient à graines.

figure 3



6 - Enlevez la bouteille en verre, utilisez le reste de la bouteille en plastique pour faire un entonnoir et remplir de graines la bouteille en verre.
Voilà, il ne vous reste plus qu'à observer qui vient manger !

## NOURRIR LES OISEAUX AVEC GOUPIL CONNEXION




Cet automne, l'association Goupil connexion a reçu 840 sacs de graines pour "les oiseaux du ciel" de 10 kg chacun. Ils ont été mis à leur disposition par "Phénix", une jeune association nationale qui redistribue les invendus alimentaires et non alimentaires des grandes surfaces destinés à être détruits !

Suite à ce don, Goupil connexion a payé le transport, puis stocké les sacs et commencé à les répartir au mieux, au fil des demandes.

Elles vont intéresser les oiseaux du ciel (surtout les tourterelles, pigeons, moineaux, un peu moins les mésanges qui préfèrent du tournesol) mais pourront aussi profiter aux petits poulaillers familiaux.

Ces graines sont disponibles à un prix libre, que vous déterminez. Vous participerez ainsi à la prise en charge et aux soins des animaux de la faune sauvage en difficulté afin qu'ils retrouvent au plus vite, santé et liberté (à titre indicatif, coûts de la prise en charge des animaux à l'HFS : élevage d'un jeune martinet 30 €, élevage d'un jeune hérisson 80 €, soins chouette - hibou 190 €, soins rapace diurne 120 €, chirurgie, radios sur grand rapace 500 € puis sa réhabilitation dans le temps au moins 500 €, …)

Pour compléter ces sacs de graines, Goupil connexion tient aussi à votre disposition des boules de graisse et des idées de mangeoires faites avec des éléments de récupération, comme la "mangeoire bouteille" ci-contre.

**Pourquoi et comment nourrir les oiseaux l'hiver ?**

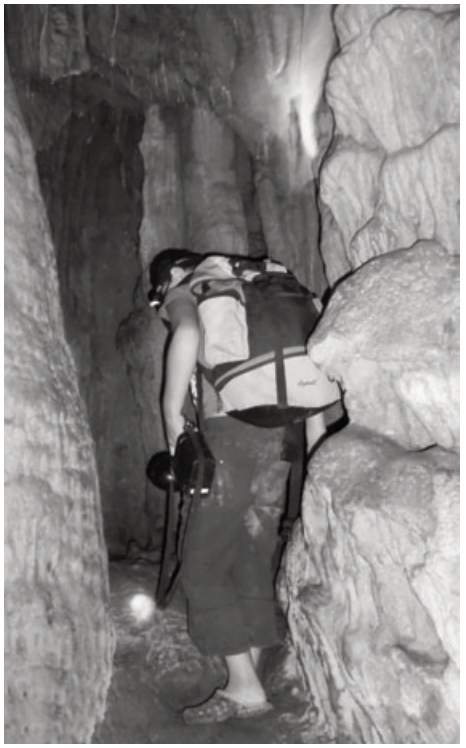
Pour les oiseaux présents chez nous, l'hiver est la saison la plus meurtrière. Pourtant ils craignent moins le froid que le manque de nourriture, nécessaire pour affronter les basses températures. Or c'est précisément à cette époque que les aliments font le plus défaut. En effet, larves d'insectes, baies… deviennent rares et les jours plus courts laissent moins de temps pour trouver sa ration quotidienne. En hiver la mésange peut perdre 10 % de son poids en une seule nuit.

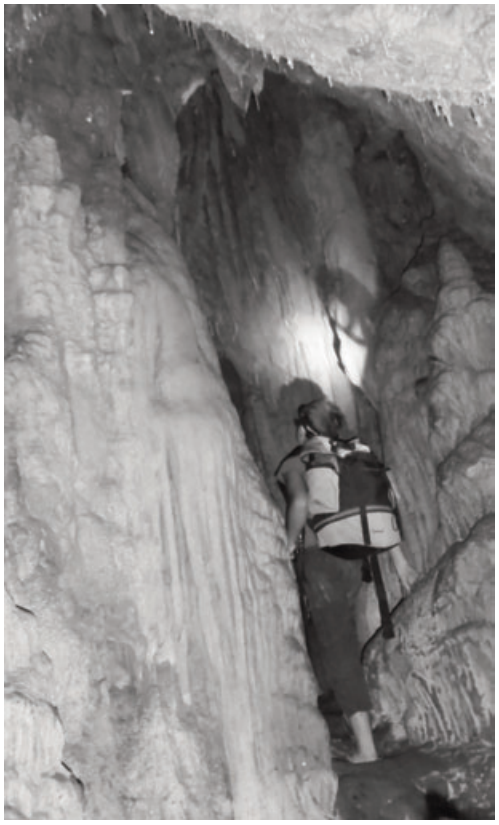
A ces difficultés s'ajoutent les destructions par l'homme de leurs milieux de vie. Nous pouvons aider les oiseaux en leur fournissant une nourriture d'appoint. Mais attention, une aide maladroite peut leur causer du tort et en dehors de l'hiver, il faut les laisser retrouver leur nourriture et se débrouiller seuls.

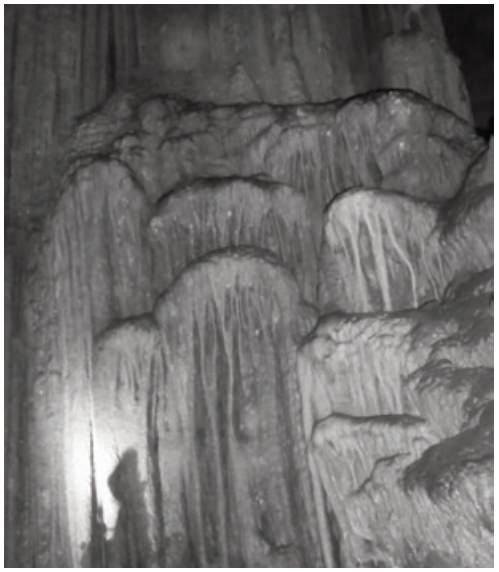
Le mieux est d'installer des mangeoires en hauteur, toujours hors de portée des prédateurs. Fixez-les à l'abri pour éviter que les oiseaux ne soient trop mouillés. Si possible, mettez-en plusieurs pour accueillir différents oiseaux.

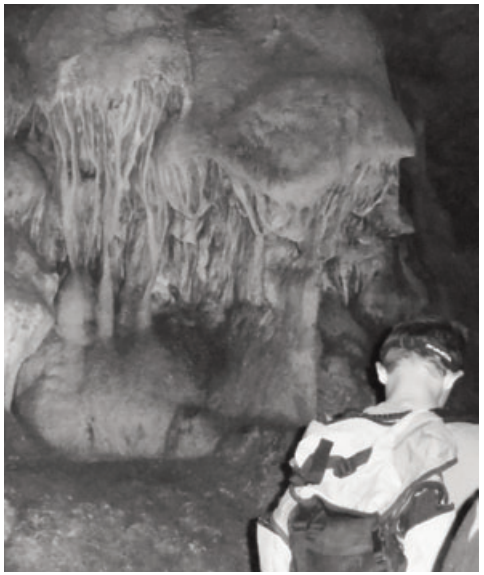
Penser aussi à disposer les mangeoires dans des lieux faciles d'accès, avec une haie ou des arbres à proximité, qui permettront aux oiseaux de se poser avant ou après s'être nourris.

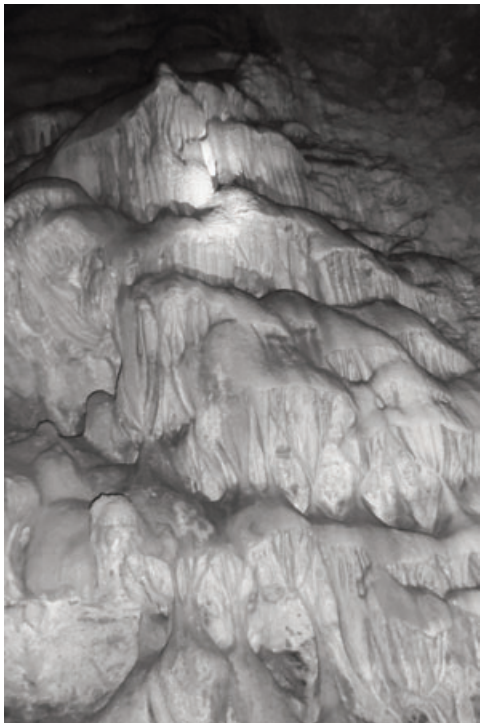












Au fil de la progression, on peut découvrir des parois couvertes de paillettes dorées ou argentées, des stalactites et stalagmites qui commencent à se rejoindre, un grand orgue de draperies de calcite d'une hauteur vertigineuse, quelques gours en formation.

L'association Resurgéncia a réuni le samedi 12 novembre le duo Calèu, troubadours languedociens, et Joan-Frédéric Brun, auteur occitan, afin de célébrer cette langue ancienne et riche, toujours résistante. Un public nombreux et intéressé a répondu à l'appel, venant de la vallée, mais aussi de Vissec, de L'Espérou, de Mandagout et également de Montpellier.

## UNE SOIRÉE OCCITANE

C'était bien.
C'est déjà passé, mais c'était drôlement bien…

Il faut dire qu'on ne prenait pas beaucoup de risques en invitant Céline Klisinsky et Hervé Robert, le duo Caleù (au fait, on a oublié de leur demander ce que ça voulait dire « caleù »). On savait qu'on les aimait pour les avoir déjà entendus une fois ou deux… que leurs voix nous entraînaient loin dans des zones profondes et très secrètes… qu'ils nous parlaient de poésie. On savait qu'on éprouvait du bonheur — et qu'on en éprouverait encore —à les écouter même si on ne comprenait pas tous les mots.

Et ça a marché.
Oui, c'était bien.

Il y a eu aussi Joan Frédéric Brun. Visage lunaire, au contact très simple, un peu inquiet de savoir comment la soirée se passerait. Un homme passionné qui aurait pu parler la nuit entière à propos de cette langue occitane, sa passion, son dada. Une langue qui résiste ici et là, dans nos Cévennes, en Languedoc, en Italie, en Espagne — une langue qui d'ailleurs prête son nom depuis peu à notre région.

Il a raconté une fable de son cru, une histoire de berger poursuivi par des bergères et des oiseaux et des fées en robe rouge.

C'était bien entre mots lus et mots chantés, sublimes a capela, soutenus par la guitare ou le violon.

On a tous aimé, je crois.

À la fin, ça a duré, on n'arrivait plus à se quitter. On a mangé la soupe faite par Roger avec citrouille et châtaignes, mangé un gâteau et bu un coup.

Enfin voilà. On est rentrés contents.

*Françoise Renaud*

l'illusion de feuilleter un album photos chez mère-grand. Une illusion renforcée par le grain du papier, à laquelle s'intègre magiquement l'animation numérique. Mais, plus encore qu'un film visuel, Louise en hiver est un film sonore. La voix profonde et vibrante de la vieille dame, incarnée par la formidable Dominique Frot, flanque la chair de poule dès les premiers mots prononcés.

*Les Fiches du Cinéma par Ghislaine Tabareau* : De la mise en image de ce magnifique récit initiatique, il émane une mélancolie douce et charmante, qui nous rappelle que Jean-François Laguionie reste un grand nom de l'animation française.

*L'Express par Christophe Carrière* : Le portrait délicat d'une septuagénaire. Un dessin animé emprunt de poésie et de bon sens, mené par un maître du pinceau, Jean-François Laguionie.

*Les Inrockuptibles par Jean-Baptiste Morain* : Une allégorie qui parle de la solitude de l'âge, du retrait progressif de la vie, du grand froid qui approche à petits pas de vieille dame. (...) C'est somptueux, discret, tendre et malicieux, sans tape-à-l'œil.

*Dans aVoir-aLire.com par Claudine Levanneur* : (...) nous conserverons de cette belle aventure un peu de douceur et beaucoup de sérénité au sein d'une nature aquarellée qui frémit de couleurs, de lumière et de chants d'oiseaux.

*Le Dauphiné Libéré par Jean Serroy* : Un petit bijou d'animation, marqué par l'esprit d'enfance, par le temps qui passe et par l'art de créer une atmosphère de tendresse mélancolique.

Jean-Francois Laguionie et toute son équipe de dessinateurs(trices) réalisateurs (trices) ont nourri mon enfance, j'ai grandi à côté d'eux au milieu de leurs esquisses, tableaux, rush, storiboard...
À 78 ans il continu à nous faire rêver.

Merci à toi Jean-Francois !

*Agathe Arnal*

*Challenges par Laure Croiset* : D'une situation intime, Laguionie est parvenu à réaliser un film si universel qu'il hantera à jamais nos souvenirs de cinéphile. Un coup de maître réalisé avec la légèreté de l'ombre.

*Paris Match par Yannick Vely* : S'il faut accepter son rythme contemplatif, "Louise en hiver" déploie peu à peu ses ailes poétiques pour nous troubler durablement, comme après la lecture d'un roman dont on ne saisirait pas toute la puissance nostalgique. On quitte à regret Louise et Pépère, touché en plein cœur par la beauté de la dernière demi-heure, quand pulsions de vie et visions de mort se confondent avec les souvenirs.

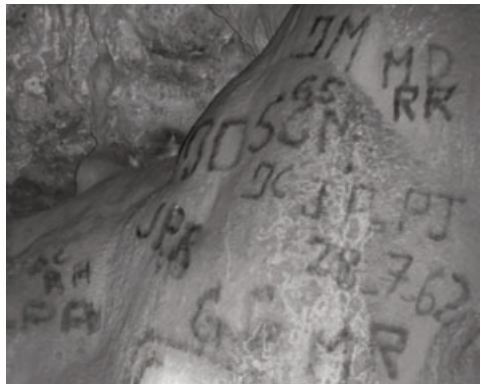
"Hâtez-vous de rencontrer Louise sur le grain du sable de la plage et vivez la lumière de ses jours au fil de la marée." En salle depuis le 23 novembre.

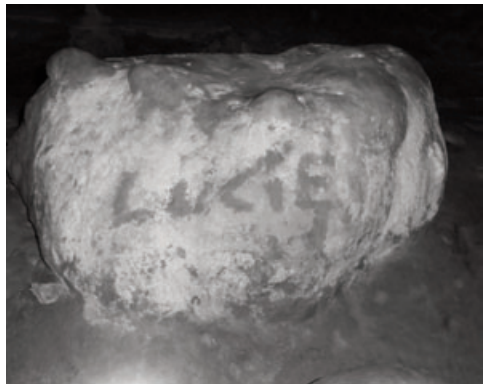
*Site officiel de Jean-François Laguionie : http://laguionie.com/*

*Moisson d'éloges récoltée par Chantal Bossard*

Il ne faut pas avoir peur de ramper si on veut aller jusqu'au bout de l'aventure. Et Thomas s'en est donné à cœur joie !

Nouvelle reptation pour le retour, l'occasion de récupérer sa chaussure perdue à l'aller !





Des initiales, des dates, des prénoms ont été gravés. Lucie a trouvé son nom inscrit sur la roche. Après une petite enquête, elle a eu confirmation que c'était le papa de Thomas qui l'avait gravé dans la pierre.

Non Lucie… les lunettes de soleil ne font pas partie de l'équipement du parfait petit spéléologue !

Retrouver la lumière du soleil… On peut constater au vu de la tenue que les passages boueux ne sont pas une légende.

Thomas a les paupières qui tombent. Trois heures d'exploration souterraine, ce n'est pas de tout repos !

En revenant de notre excursion sous la terre, nous avons rencontré en chemin des mamies assises sur un banc.

Elles nous ont parlé de la grotte et nous ont raconté qu'elle était beaucoup visitée avant la guerre. Elles nous ont expliqué qu'une route avait été construite uniquement pour y accéder. Elles nous ont parlé aussi des travaux d'aménagement à l'intérieur pour l'éclairage de la grotte et des passages en bois et en béton. Mais les travaux se sont arrêtés au moment de la guerre.

Une des mamies nous a dit qu'elle était la fille du berger de Gorniès, et qu'à l'époque, son père avait souvent accompagné des spéléologues à l'entrée de la grotte qui était difficile à trouver tout seul. Et nous, nous y sommes arrivés en cherchant autre chose !

*Lucie et Thomas Fontanieu*



*Le Figaro par Nathalie Simon* : Un chef-d'œuvre, hymne à la vie et à la liberté.

*Sud Ouest par Sophie Avon* : Avec des teintes pastel, un trait délicat mais affirmé, une volonté de rester du côté des songes et du mystère, Jean-François Laguionie déploie une mélancolie qui atteint sans accabler tant la beauté du graphisme et l'originalité du récit donnent une idée de la puissance du cinéma d'animation.

*Cahiers du Cinéma par Thierry Méranger* : C'est la quintessence de l'art de Laguionie – neuf courts et cinq longs seulement en quarante-deux ans – que nous propose "Louise en hiver".

*Le Journal du Dimanche par Stéphanie Belpêche* : Tout est épuré, minimaliste, en retenue. Presque pas de dialogues. "Louise en hiver" parle avec nostalgie et délicatesse de la vieillesse et de la mort, les émotions en retrait pour signifier la pudeur de cette femme robuste de 75 ans, qui se réfugie dans un univers métaphorique, presque surréaliste, pour se recueillir dans la nature en silence, comme Robinson Crusoé.

*Libération par Guillaume Tion* : (...) un cinquième long-métrage sensible sur la solitude.

*Studio Ciné Live par Éric Libiot* : "Louise en hiver" est un magnifique voyage dans sa propre intimité. Il y est question de sourires et de larmes. Et la vie continue.

*La Croix par Stéphane Dreyfus* : Véritable caresse visuelle, le dernier film de Jean-François Laguionie est une évocation délicate du crépuscule de la vie d'une femme.

*Ecranlarge.com par Elsa Vasseur* : D'un point de vue formel, Louise en hiver affiche un charme volontairement désuet. Les dessins simples mais pas simplistes d'aquarelles accentuées avec du pastel donnent

Faut-il encore présenter Jean-François Laguionie aux saint-laurentais ? Celui grâce à qui La Fabrique de cinéma d'animation s'est installée dans notre village !

Après une série de neuf courts-métrages dont "La traversée de l'Atlantique à la rame", palme d'or du court métrage à Cannes en 1978, et des longs-métrages qui ont marqué les esprits des spectateurs, cette fois, c'est son dernier film "Louise en Hiver" qui reçoit tous les hommages, et les articles de presse pleuvent depuis plusieurs semaines.

## PENDANT CE TEMPS, LAGUIONIE FAIT UN CARTON

Quelques extraits choisis :

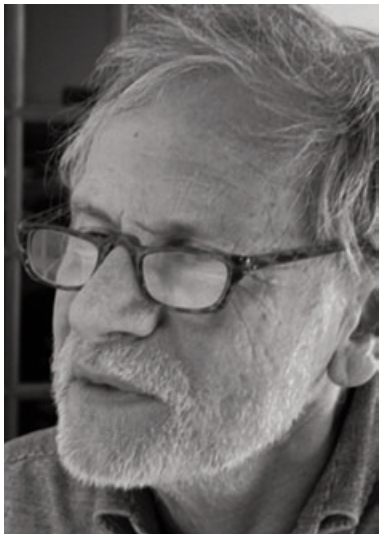
*Positif par Bernard Génin* : Laguionie a toujours magnifié ces choses "sans importance", qui le font, comme dit joliment son producteur Jean-Pierre Lemouland "plonger dans sa mer intérieure".

*La Voix du Nord par Philippe Lagouche* : L'aquarelliste impressionniste instaure une douce mélancolie évoquant parfois le cinéma de Tati. Le graphisme répand sa suprême élégance. Le dialogue et la voix off s'exposent avec parcimonie tandis que les musiques distillent des ondes élégiaques. Que la beauté soit avec vous !

*Dans Bande à part par Emmanuel Raspiengeas* : Laguionie sait capter du bout de son fusain les petits pas mesurés et craintifs des anciens lancés à l'assaut d'efforts physiques aussi anodins en apparence que monter une côte, ou marcher sur un sable trop mou, et cette déambulation tâtonnante a la beauté des carnets intimes de grand-mères.

*LCI par Marilyne Letertre* : (Une) merveille aux accents autobiographiques et aux notes poétiques.

*Télérama par Guillemette Odicino* : Cette impression d'éternité, de merveilleux flottement vient du dessin de Jean-François Laguionie. Quand tous les studios du monde se repaissent de couleurs et de technologie, cet héritier de Paul Grimault peint comme on respire et capte l'essence d'une existence et d'un décor avec des pastels et de la gouache.



Louise en hiver est sans doute le film le plus intime que j'ai réalisé. Le plus précis aussi, malgré l'absurdité de la situation dans laquelle Louise se trouve, car ses aventures à huit ans, en haut des falaises, ou dans ce bois mystérieux de l'après-guerre, je les ai vécues… Ce n'était pas difficile pour moi de les dessiner. Comme les villas de bord de mer en Normandie où j'ai passé toutes mes vacances. Elles n'ont pas changé. Elles représentent encore un type de vacances légères, protégées des misères du reste du monde, situées dans un temps indéfini où nos habitudes bourgeoises seraient encore intactes face aux angoisses existentielles de ce temps comme la vieillesse ou la montée du niveau de la mer…

*Jean-francois Laguionie*

## UNE PAËLLA POUR LE GOURGOULIDOU

Le dernier samedi de septembre, les membres du Gourgoulidou ont fêté la rentrée. Ils se sont tous retrouvés avec plaisir au Glacier de la Vis autour d'une somptueuse paëlla suivie d'un dessert surprise et d'une succulente omelette norvégienne dont certains n'ont pas hésité à se servir une seconde fois. Tout le monde était heureux d'avoir partagé ce moment de convivialité chaleureuse, à laquelle ont aussi participé Alex et son équipe, aux petits soins pour les convives.

*Philippe Daniel*

## DENIA, MADAME CHERF

Elle porte un beau prénom Denia qui signifie univers, cosmos, vie. Elle est une belle femme, fière et déterminée.

Elle est née en 1939 près du village de Lazharia en Algérie, situé à 1000 m d'altitude et entouré de sapins. L'endroit est très ensoleillé et la vue dégagée. Ses parents sont fermiers et les six enfants participent très tôt aux travaux agricoles. Il y a des vaches, des chèvres et des moutons. On y cultive le blé et les oliviers. Le pain, la graine du couscous se font à la maison. Il n'y a ni eau, ni électricité, ni école.

Mohamed est berger, il a 20 ans. Il est amoureux de Denia, jeune fille de 15 ans qui s'amusait à lui lancer des cailloux lors de leurs rencontres. Séduit, Mohamed l'épouse. Deux ans plus tard, il part travailler en France où il fera toute sa carrière à la mine des Malines. Elle restera 12 ans, seule à élever ses trois enfants.

En 1968, Denia commence une nouvelle vie. Elle vient retrouver son mari, une famille se recompose dans une maison à la Papèterie avec tout le confort qu'apportent l'électricité et l'eau au robinet mais où il manquera toujours du soleil.

Denia et ses deux filles doivent apprendre la langue française.

Puis ils aménagent dans la rue de la Fontaine, à la Fabrique et enfin dans l'actuelle maison qu'ils achètent en 1989. Entre temps, trois nouveaux enfants naissent. Malheureusement, sa seconde fille décède un peu plus tard, à l'âge de 17 ans, d'une leucémie foudroyante.

Mohamed prend sa retraite et consacre beaucoup de temps à son jardin où Denia ne s'occupe que des fleurs. Les enfants grandissent et quittent la famille. Seul Ali restera jusqu'à son mariage célébré en Algérie. Denia en est comblée et redevient grand'mère. A partir de l'année 2010, elle retournera chaque année à Lazharia.



*Il est question aussi du voisin idéal, du voisin haï, du voisin subi, envahissant, amoureux, discret, écolo, cossu, psychopathe, pratique, mélomane, proche, nombreux, bienveillant, odorant ou encore traversant les âges à nos côtés...*

*Il est question de cet étranger curieusement familier.*

*Ces décadrages, souvent drôles, ont au delà de leur apparence gaguesque, un même but : faire entendre les voix, mettre en valeur le sens des mots prononcés, et l'aveu des silences."*

Avec les saint-laurentais de Délit de Façade :
- Agathe Arnal aux interviews et à l'animation des marionnettes,
- Romain Duverne à la création des marionnettes,
- Vincent Fébrinon aux décors et accessoires,
- Stéphane Garcin à la lumière,
- Dominique Gazaix à la musique, aux bruitages et au mixage son,
- Olivier Arnal aux images, au montage et aux effets spéciaux.

Plein d'autres infos de la compagnie sur leur site : www.delitdefacade.com/

*Chantal Bossard*

## LES VOISINS SONT PARMI NOUS

Les visiteurs du Chemin des z'Arts ont pu découvrir durant ce premier week-end de décembre, le court métrage "Les voisins sont parmi nous" réalisé par la Compagnie Délit de Façade à partir d'interviews de nos voisins gangeois.

La Compagnie a interrogé et enregistré les habitants de Ganges sur leur rapport à leur voisinage.

Dans ce projet mis en oeuvre par Sandrine Furrer, Délit de Façade voulait que le point de départ des histoires et des personnages soit les habitants eux-mêmes : leurs récits, leurs voix, leurs rêves, leurs espoirs, leurs souvenirs, toutes ces pierres avec lesquelles les villes se sont construites et qui les animent.

Leur nouvelle tribu de marionnettes a emprunté les voix et a décadré les témoignages pour réaliser un film qui a été projeté à Ganges et au Domaine d'O pendant le festival Saperlipopette à Montpellier.

*"Ici, il est question de cohabitation : de la limite entre notre espace intime et l'espace public. Où s'arrête l'un et où commence l'autre. Que surgit-il quand on essaie d'en repousser les frontières ?*



Denia ne sait ni lire, ni écrire. Par contre elle a une mémoire d'éléphant, me dit sa fille aînée. Sans doute a-elle développé aussi beaucoup d'intuition. Elle aime discuter et sait être à l'écoute. Elle est fascinée par le monde des idées et des religions. Jacqueline Guiraud se souvient de leurs soirées d'été où ces thèmes étaient évoqués en compagnie d'un couple qui louait chaque année le dispensaire de la mine. Ils étaient impressionnés par les connaissances de Denia.

En 2015, Denia ne supporte plus l'humidité de Saint-Laurent et, malade, part vivre chez sa fille aînée à Ganges. Hospitalisée en septembre et voyant sa fin proche, elle convoque ses enfants pour donner ses dernières recommandations. Deux jours plus tard, elle décédait entourée de tous les siens. Elle est inhumée dans sa terre natale.

Sa présence m'était chaleureuse. Avec elle, j'ai pu percevoir la grande qualité des femmes au foyer en Algérie. Gardiennes des valeurs familiales et des traditions, elles en sont les piliers inébranlables. Denia a su préserver cette richesse tout au long de sa vie en France.

Denia sera présente quand ses petites filles Kherya et Allya reviendront enchanter mes lundis d'été à la bibliothèque.

*Mireille Fabre*

Denia à son arrivée à la Papèterie.

## AU NUMÉRO 5 DE LA RUE CAP DE VILLE

Au numéro 5 de la rue Cap de Ville, une maison discrète parmi d'autres. Aucun passant ne peut deviner ce qu'elle abrite avec amour dans ses murs.

Il faut donc être averti, par la voix du "Chemin des z'Arts", que l'on peut pousser la porte, grimper un grand escalier et découvrir son secret.

Vous êtes dans la maison de l'artiste Jacques Daniel*, il y a vécu pendant de nombreuses années et son fils Philippe y vit maintenant.

Ce n'est pas à une exposition des œuvres de l'artiste Jacques Daniel à laquelle nous invite Philippe mais à une véritable plongée au cœur de la création de son père. La maison entière lui est offerte et permet à chacun d'aller librement à sa découverte sur les murs, les tables, les étagères, les tabourets, les fardes… de bas en haut et jusqu'aux murs de la cuisine.

Grâce à cet accueil, une impression d'intimité s'établit comme lorsqu'on rend visite à un artiste dans son atelier. L'attention y est stimulée et l'invitation à découvrir encouragée. Je témoigne ici de ma propre "plongée".

Peintre, illustrateur, graphiste, maquettiste, créateur de logos, typographe, travailleur acharné, telle est la présentation "rétrécie" de Jacques Daniel.

"Il dessinait pour peindre et peindre était une nécessité quotidienne" nous a confié Philippe. "Il cherchait la perfection dans le dessin". Son exigence lui a sûrement permis ensuite de peindre en laissant le geste juste apparaître sans effort, obéissant spontanément à l'élan créateur.

Pas étonnée d'apprendre qu'à la fin de sa vie il était très attiré par l'art africain.

La diversité des moyens d'expression nous donne une idée du vaste champ de recherche de cet homme. Il ne faut donc pas se contenter de lever les yeux vers les murs. Bienvenu est le curieux qui explore aussi les carnets de dessins, les livres illustrés *(J.D.surnommé magicien du livre)*, les fardes, les maquettes, il aura de nouvelles surprises, de multiples étonnements.

L'œuvre de Jacques Daniel bondit hors de toute tentative de se voir définie par l'imposition d'une étiquette. A travers elle, j'ai rencontré un homme d'une grande sensibilité, au regard perçant, investigateur. Visiblement il mordait la vie avec l'enthousiasme d'un enfant et il peignait pour la joie de peindre. Jamais satisfait parait-il. "Heureuse insatisfaction" qui l'obligeait à chercher sans relâche.

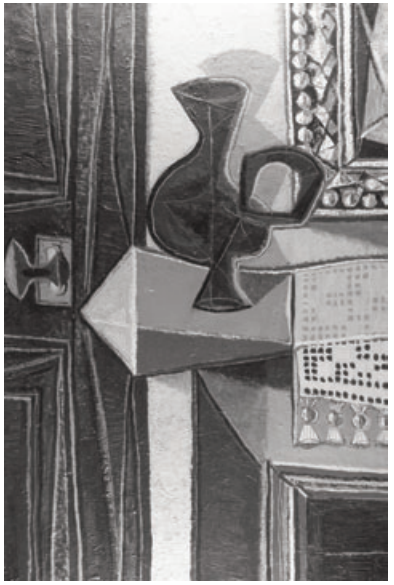
Son intense vitalité est contagieuse…

Entrez, visitez et ressortez questionné par un homme lui-même questionné.

*(1920-2011)

Geneviève Debay

## JACQUES DANIEL

**Claudia Pauel-Marmont écrivait pour "Les nouvelles littéraires" de mai 1977 :**

Deux grands thèmes dominent les peintures de Daniel : des natures mortes où se côtoient des carafes, des miches de pain, des cubes, des fruits, des bouteilles et des paysages de Picardie où l'on distingue des vergers, des toits de fermes, des vieilles maisons, des grilles d'entrée. Même si l'on pense à Chardin et Morandi, on se trouve ici en présence d'une véritable personnalité de peintre.
Jacques Daniel a en effet une manière bien particulière de métamorphoser et de sacraliser les objets : la lumière atténuée, comme filtrée, les tons discrets assourdis, donnent beaucoup de charme et de présence à ces sujets si simp1es, objets et lieux de tous les jours pour lesquels le peintre a tant de tendresse. Il ne faudrait pas passer à côté, surtout aujourd'hui, d'une peinture d'une si délicate sensibilité.